

Frères et sœurs,

La semaine dernière, nous avons entendu la parabole des dix jeunes filles. Elle ouvre une série de trois paraboles chez saint Matthieu qui nous sont livrées pour nous aider à mieux appréhender ce que Jésus appelle le Royaume. Nous avons conclu de cette parabole que le fait que cinq jeunes filles puissent entrer dans la salle des noces n'était pas d'abord la conséquence de l'huile qu'elles avaient prise pour alimenter leur lampe, mais bien leur présence au bon moment : celles qui étaient là lorsque l'époux arrive entrent dans la salle du banquet ; les autres arrivées trop tard restent dehors. Nous en avons déduit que le Royaume des cieux est une réalité à laquelle il nous incombe de nous rendre présents. J'avais pris l'exemple d'une sortie paroissiale où les invités n'étaient pas venus mais où d'autres paroissiens s'étaient invités et avaient passé un excellent moment auquel n'avait pas goûté, et pour cause, ceux qui étaient absents.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre enquête sur le Royaume des cieux avec une nouvelle parabole. La fin de cette parabole est tout aussi révoltante et choquante, sinon plus, que celle de la semaine dernière. Voilà un homme qui part en voyage et qui confie sa fortune à ses serviteurs, fortune que l'on peut envisager comme considérable dans la mesure où un talent, à l'époque, équivaut à 60 millions de pièces d'argent, c'est-à-dire à 60 millions de journées de travail. Un des serviteurs reçoit cette somme, l'enterre, et la restitue telle quelle à son maître lorsqu'il rentre de voyage. Or, le maître se met visiblement en colère, traite son serviteur de bon à rien, et le fait jeter dehors. Voilà qui n'est pas logique du tout. En effet, si je confie un euro à Alexandre, et qu'il me le restitue un mois après, je dois m'estimer satisfait. Je ne vais pas insulter Alexandre, ni lui refuser la porte de mon domicile. D'ailleurs, cette fin a été jugée si choquante que la liturgie permet que l'on puisse se dispenser de la lire. C'est selon moi, fort dommage, car précisément une parabole est faite pour nous choquer, nous faire réagir et nous montrer un chemin de conversion vers le Royaume. Comme la semaine dernière, approfondissons notre enquête.

Qu'est-ce qui provoque la colère de ce maître ? C'est le fait que ce serviteur lui rende le talent confié intact. Cela dit, si le serviteur en question avait risqué cette somme d'argent et l'avait perdue, je pense que le maître ne lui en aurait pas voulu outre mesure, puisque pour lui 2 ou même 5 talents sont peu de choses, nous dit la parabole. Ce qui visiblement déplaît au maître, c'est qu'on lui rende son argent intact. Pourquoi cet argent est-il intact ? Tout simplement parce que celui qu'il a reçu l'a enterré. Et pourquoi l'a-t-il enterré ? Parce qu'il a eu peur. Voilà, à mon sens, la clef de la parabole. Nous avons là un homme qui s'est laissé dicter sa conduite par la peur, et la peur lui a fait enfouir cette somme d'argent, alors que le simple bon sens, effectivement, eut été de le placer à la banque. En l'occurrence, la parabole nous invite à considérer quels sont nos craintes, nos peurs, nos angoisses qui sont autant de freins sinon d'obstacles à la joie du Royaume. Un jour, une personne que j'accompagne spirituellement me dit : « la peur est toujours mauvaise conseillère. » Je n'avais jamais entendu cette phrase, mais, plus je la tourne et la retourne dans tous les sens, plus je me dis qu'elle est profondément vraie.

Nous connaissons tous les premières pages de la Bible, avec l'histoire d'Adam et d'Eve. Après avoir désobéi à Dieu, ils commencent par se cacher l'un à l'autre, avant de se dissimuler aux yeux de Dieu ; et lorsque Dieu interpelle Adam, celui-ci répond : « j'ai eu peur, je me suis caché. » Et lorsque Dieu poursuit son investigation, au lieu de demander pardon, c'est encore la peur qui pousse Adam à mettre Dieu lui-même en accusation ainsi que sa femme Ève : « c'est la femme que tu m'as donnée qui m'as dit de manger, alors j'ai mangé. » C'est précisément cette réaction de peur qui est visée par la

parabole, car la peur empêche toute forme de dialogue, toute prise d'initiative, tout élargissement de notre être. Comme dit le serviteur : « j'ai eu peur, alors je suis allé enfouir ton talent. »

Qu'est-ce que veut signifier alors cette parabole ? Elle vient nous dire que le Royaume et la peur ne font pas bon ménage, la peur empêchant fondamentalement d'entrer dans la joie. Prenons quelques exemples. Si je vis avec la peur de mal faire, je risque alors fort de ne rien faire du tout ; quel dommage ! Si je vis avec la peur d'aller vers les autres, alors je risque fort de rester enfermé dans mon petit univers : là aussi, quel dommage ! Si je vis avec la peur de ce que l'autre va me dire, alors je risque fort d'être agressif, voire violent avec lui. Et bien sûr, dans chacun de ces cas, toute chance d'expression du Royaume entre nous sera largement compromise. Soyons plus concrets. Je discutais cette semaine avec une commerçante de Neuchâtel. Bien sûr, devant les commerces ouverts, s'allongent des files plus ou moins longues de gens qui patientent pour être servis. Dans ce climat anxieux, où nous sommes priés de garder des distances et un masque, il n'est pas de bon ton de discuter avec la personne qui est devant vous ou celle qui est derrière ; chacune de ces personnes constitue d'ailleurs une menace potentielle de contamination. Comment alors ne pas s'étonner qu'au bout de 10 minutes d'attente, les clients soient agressifs avec les vendeurs ? La peur, chasse le Royaume.

Quelle solution pouvons-nous apporter face à nos peurs légitimes ? L'Évangile est réponse à cette question. Il y a en effet cette petite phrase dans la première lettre de saint Jean qui résume à elle seule la Bible tout entière : « l'amour parfait chasse la crainte. » Autrement dit : apprends à aimer comme Dieu t'aime et tu sauras dépasser la crainte qui t'empêche de déployer les trésors d'humanité qu'il t'a confiés et tu auras même la joie de les voir fructifier.

Amen.